

gions. Les autels des dieux de l'Olympe abattus, il devait inventer un nouveau temple, expression fidèle du dogme surhumain qui, dès son berceau, courbait déjà devant lui tout art comme toute intelligence. Après avoir émancipé les âmes, le Christ devait affranchir aussi les pierres, et satisfaire dans l'avenir aux besoins de l'humanité, comme, dans le passé, il avait réalisé les aspirations d'un monde, las de mensonges, vers cet ordre meilleur qu'avait pressenti Platon.

Le christianisme, c'est l'homme élevé au-dessus de la chair ; c'est le divin s'emparant de la nature. L'essor n'est plus circonscrit par lui dans des limites étroites, l'âme prend son vol et la pierre du temple monte avec elle en flèche élancée vers les cieux. Le fronton élégant resserre son faite en pointe moins obtuse, les colonnes du portique se rapprochent, pour mesurer plus d'élévation en embrassant moins de largeur, la voûte se brise et s'entrecroise pour jeter aussi dans les airs le cri de l'infini.

Sans doute le Christ contient ses disciples sous la règle ; l'Evangile renferme une loi, mais cette loi n'enchaîne que le mal, elle développe tout le bien. Aux apôtres de toutes les vérités elle dit : « Allez ; tout est à vous (1), les corps comme les intelligences, perfectionnez les esprits et sculpez les pierres, que tout subisse la loi que vous prêchez en mon nom, loi parfaite, parce qu'elle est une loi de liberté : *Legem perfectam libertatis* (2). Qui ne voit, d'après cela, que les arts plastiques ont dû participer à cet esprit de vie que le christianisme venait inspirer dans les mœurs comme dans les institutions.

Aussi l'architecture ogivale, expression propre du génie chrétien, brille-t-elle par ce caractère de liberté qui met à l'aise l'imagination des artistes. L'homme, voilà son échelle de comparaison, tout doit lui être rapporté dans l'édifice ; mais ce point de départ établi, le style gothique ne rejette aucune inspiration nouvelle, il n'a peur de rien, il accepte tout ce qui vient se placer à propos sous ses arcatures, il emprunte à la nature ses

(1) *Omnia vestra sunt*. I, Cor., III, 22.

(2) Saint Jacques, I, 25.